## Les chansons de mon père

*Raymonde*

Raymonde est née en janvier 1920. Marseillaise depuis plusieurs générations, elle se souvient encore de chansons très anciennes que lui avait apprises son père. En cours d'entretien, elle entonne *Petite poupée*, qui évoque une petite fille dont la maman, Madeleine, souffre de son mari qui dépense ses maigres revenus dans la boisson et ne ramène rien à sa famille.

A peine a-t-elle terminé qu'elle commence une nouvelle mélodie : « J'avais rencontré boulevard bonne nouvelle... » Il s'agit également d'une histoire d'amour datant de la fin du dix-neuvième ou du début du vingtième siècle. Elle met en scène la relation entre un homme et une femme de classes sociales différentes. Une chanson inédite, introuvable.

Joyeuse, Raymonde continue à ponctuer l'entretien de ses airs favoris. La plupart sont de vieilles chansons marseillaises, mais l'une est également en espagnol. Elle lui vient de sa grand-mère, qui était catalane.

« Je chante quand j'ai envie. Depuis que je suis jeune, je chante.

*Où viviez-vous quand vous étiez jeune?*

À Marseille Saint-Henri, puis aux Milles, puis à Gardanne. J'ai passé ma jeunesse à Saint-Henri. On habitait un cabanon, à une minute de la mer. Depuis, ils ont construit de belles maisons, mais avant, il n'y avait que des petits cabanons accollés les uns aux autres.

*Où avez-vous appris à chanter ?*

Avec mon père. Il chantait souvent, pour lui, dès qu'il en avait envie. Mon père était un vrai marseillais, un Français Marseillais né à Saint-Henri. Il s'appelait Ernest. À dix ans, il était orphelin ; c'est sa sœur qui l'a élevé. À dix-huit ans, pendant la première guerre mondiale, il gardait les prisonniers de guerre dans un sous-sol.
Mon père parlait toujours en provençal, parfois en français, mais il y avait toujours des mots en provençal dans ce qu'il disait. Moi aussi, je connaissais le provençal, et puis je l'ai perdu parce que je n'ai pas assez suivi la langue.

*Et votre mère ?*

Maman était catalane, mais elle ne chantait pas. Elle travaillait à *La Tuilerie*. Moi aussi, j'ai travaillé à La Tuilerie. Et mon père, ma grand-mère aussi. Il y avait beaucoup d'ouvriers! Mon travail était de faire sécher les tuiles ; celui de ma mère de mettre la pâte dans la machine qui moulait les tuiles qu'il fallait faire sécher. À quatorze ans, juste après avoir passé mon certificat d'études, j'ai commencé à y travailler. Je transportais les tuiles posées sur des plateaux dans des brouettes. Ah, j'avais de la force et de la volonté !
Pourtant, à l'école, j'étais douée. Ecrire, j'aimais. Je ne faisais pas de faute et on me demandait : « Comment tu as fait ? » « Ma foi, je ne sais pas ». La peinture et la couture, ce n'était pas mon fort, c'est ça qui a fait baisser ma note de certificat, sinon, j'étais douée.

Je suis restée quelques années à la Tuilerie, puis je me suis placée chez des patrons : je servais, je faisais les commissions, je dormais sur place.

Ensuite, quand je me suis mariée, je ne dormais plus sur place ; j'allais et je venais. Et puis quand j'ai eu mes enfants, j'ai tout arrêté, je préférais les garder moi-même plutôt que de payer pour les faire garder.

*Où avez-vous connu votre mari ?*

Oh, dans un bal, comme tout le monde à l'époque. Mon mari était gentil et travailleur. Mais il n'a pas eu de chance, il est mort jeune. Ensuite, je me suis remariée,

avec un autre monsieur très gentil aussi, mais lui aussi est mort jeune.
Vous savez, on m'a élevée dur et j'ai élevé mes enfants dur  pour qu'ils ne fassent pas de bêtises.

*Votre père vous a appris des chansons ?*

Quelques unes. Il était gentil mon père ; j'étais plus souvent avec lui qu'avec ma mère qui n'en avait que pour mon frère. Je n'ai jamais su pourquoi, mais ma mère, elle ne m'aimait pas, elle me rejetait ; et puis elle buvait. Je n'ai jamais vu mon père saoul, mais elle, oui. Alors, parfois, mes tantes et ma grand-mère me gardaient. Et le dimanche, mon père m'emmenait pécher avec lui. Il m'avait fabriqué une petite barque et une canne à pêche ; on partait ensemble à pied à la mer : il prenait sa barque, il accrochait la mienne à la sienne et on naviguait tous les deux. C'était un bon pécheur mon père. Il ramenait des kilos de poissons. Qu'est-ce que j'en ai mangé ! Du poisson, des oursins, des poulpes.

Un jour, à l'école, ils ont trouvé que j'étais vraiment très sale ; et c'est vrai, ma mère ne me lavait jamais. Alors ma grand mère m'a prise chez elle et m'a élevée avec ma tante. Il y avait aussi mon grand-père, un homme très catholique. Tous les jours que le bon Dieu faisait, il sortait avec un torchon pour aller chercher son pain puis il allait à l'église : il posait son pain par terre, il se mettait à genoux et il commençait à faire sa messe tout seul : il se faisait sa messe à lui, en catalan ! Tout le monde lui demandait de se taire, même le curé, mais il continuait !

J'aimais bien être chez ma grand-mère, même si je me sentais un peu seule. C'était une dame âgée, mais elle était gentille ! C'est moi qui lui coupais les ongles d'orteils ! Elle refusait que ce soit quelqu'un d'autre. Comme elle vivait à Saint André, je suis allée un peu à l'école dans ce quartier, mais je préférais Saint Henri.

*Pourquoi avez-vous déménagé aux Milles ?*

C'est d'abord ma grand-mère qui y est allée ; et on l'a suivie...

Vous savez, j'étais brave, parce que ma mère ne pouvait pas me voir et mon père le savait. Alors chaque dimanche, il m'emmenait avec lui à la mer. Et le reste du temps, je restais chez ma tante et ma grand-mère. Je peux dire que quand je me suis mariée, je suis sortie de l'enfer. Mes deux maris ont été gentils.

*Votre grand-mère chantait-elle?*

Ma grand-mère chantait beaucoup et elle m'a même appris une chanson ; je m'en souviens encore, mais je ne connais pas le titre. Je la chante toujours quand je

suis seule, jamais en public. Elle parle d'un homme qui aime une femme : *Negrito me coraçao* : mon cœur, il est noir…

*Des chansons que vous aimez particulièrement ?*

Il y a *Le cabanon*. Un jour, je l'ai chanté toute seule devant tout le monde, à la maison du peuple… Des applaudissements, il y en a eu beaucoup et on m'a dit : « Vous avez fait tomber tout Gardanne ! » C'est mon père qui m'a appris cette chanson. J'aime chanter, j'ai toujours aimé chanter. Quand j'étais jeune, j'allais parfois dans les fêtes foraines, je montais sur l'estrade et je chantais. Je gagnais toujours quelques sous… »